

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

30 mars 2021

PROPOSITION DE LOI

**abrogeant la loi du 6 avril 1847
portant répression des offenses
envers le Roi**

(déposée par Mme Barbara Pas et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

30 maart 2021

WETSVOORSTEL

**tot opheffing van de wet van 6 april 1847
tot bestraffing van de beledigingen
aan den Koning**

(ingediend door mevrouw Barbara Pas c.s.)

RÉSUMÉ

Le crime de lèse-majesté est contraire à la liberté d'expression et à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. Pour supprimer ce reliquat du passé, qui n'a plus sa place dans la société contemporaine, il convient d'abroger la loi du 6 avril 1847 portant répression des offenses envers le Roi.

SAMENVATTING

Het misdrijf van majesteitsschennis is strijdig met de vrijheid van meningsuiting en met de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens. Om dit relict uit het verleden, dat geen plaats meer heeft in de hedendaagse samenleving, af te schaffen, dient de wet van 6 april 1847 tot bestraffing van de beledigingen aan den Koning te worden opgeheven.

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de numerering van de publicaties:</i>	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

1. *Rétroactes*

Au cours des précédentes législatures, plusieurs propositions de loi visant à abroger la loi du 6 avril 1847 portant répression des offenses envers le Roi ont déjà été déposées. Nous renvoyons, à cet égard, à la proposition de loi DOC 53 3011/001 de M. Theo Francken et consorts et à la proposition de loi DOC 54 0823/001 de M. Hendrik Vuye.

La lèse-majesté est une notion qui trouve ses origines dans le droit romain (en latin: *crimen laesae maiestatis*). La majesté (“*majestas*”) de la république romaine était lésée lorsqu’une personne s’exprimait de façon méprisante au sujet de la république et de ses institutions. Divers actes jugés inappropriés, tels que faire la fête après une défaite de l’armée romaine ou se moquer des cérémonies religieuses de l’État, étaient considérés comme un crime de lèse-majesté. Lorsque l’empereur a commencé à occuper tous les postes clés de l’État, le crime de lèse-majesté est rapidement devenu synonyme d’offense envers le chef de l’État. Dans de nombreux pays, cette notion est également comprise dans ce sens limité aujourd’hui.

Les Grecs, cependant, voyaient les choses de manière beaucoup plus pragmatique. Ils estimaient que l’on pouvait attendre des personnes exerçant une responsabilité gouvernementale qu’elles supportent la critique. Faire le bien et être dénigré: tel est, selon Antisthène (445-365 av. J.-C.), élève du philosophe grec Socrate, le sort des souverains.

En Belgique, le crime de lèse-majesté est inscrit dans la loi du 6 avril 1847 portant répression des offenses envers le Roi. La personne du Roi et les membres de la famille royale bénéficient ainsi d’une protection spéciale contre les offenses, en plus de l’incrimination de droit commun des atteintes portées à l’honneur ou à la considération des personnes. La loi serait justifiée par l’inviolabilité et l’irresponsabilité constitutionnelles qui font du Roi un souverain “sans défense”. L’extension à la famille royale serait, quant à elle, liée au fait que les offenses à leur rencontre rejaillissent sur le Roi.

Dans de nombreux pays européens, le crime de lèse-majesté n’existe pas (plus). Il est donc considéré par beaucoup comme une violation de la liberté d’expression et comme une notion “d’un autre temps”. Les citoyens,

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

1. *Situering*

Tijdens vorige zittingsperiodes werden reeds verschillende wetsvoorstellen ingediend tot opheffing van de wet van 6 april 1847 tot bestraffing van de beledigingen aan den Koning. We verwijzen hierbij naar wetsvoorstel DOC 53 3011/001 van de heer Theo Francken c.s. en wetsvoorstel DOC 54 0823/001 van de heer Hendrik Vuye.

Majesteitsschennis is een begrip dat zijn oorsprong heeft in het Romeins recht (in het Latijn: *crimen laesae maiestatis*). De majesteit (“*majestas*”) van de Romeinse republiek werd geschonden wanneer iemand zich minachtend over de republiek en haar instellingen uitliet. Diverse ongepast geachte handelingen, zoals feestvieren na een nederlaag van het Romeinse leger, of het spotten met de religieuze ceremoniën van de staat werden gezien als majesteitsschennis. Toen de keizer alle sleutelposities in de staat ging innemen, werd majesteitsschennis al gauw een synoniem voor belediging van het staatshoofd. In veel landen wordt het begrip ook nu in deze beperkte zin uitgelegd.

De Grieken zagen het echter veel pragmatischer. Van dragers van regeringsverantwoordelijkheid mag verwacht worden dat ze tegen een stootje kunnen, zo werd gerekened. Goed doen en slecht besproken worden: dat is volgens Antisthenes (445-365 voor Christus), een leerling van de Griekse filosoof Socrates, het lot van vorsten.

In België ligt de majesteitsschennis vervat in de wet van 6 april 1847 tot bestraffing van de beledigingen aan den Koning. De persoon van de Koning en de leden van de koninklijke familie genieten daardoor een bijzondere bescherming tegen beledigingen, boven op de gemeenrechtelijke strafbaarstelling van aanrandingen van de eer of de goede naam van personen. De wet zou te verantwoorden zijn door de grondwettelijke onschendbaarheid en onverantwoordelijkheid, die van de Koning een “weerloze” vorst maken. De uitbreiding naar de koninklijke familie zou dan weer te maken hebben met het feit dat beledigingen jegens hen afstralen op de Koning.

In heel wat Europese landen bestaat majesteitsschennis niet (meer). Het wordt dan ook door velen gezien als een inbreuk op de vrije meningsuiting en een gegeven dat niet meer “van deze tijd” is. Burgers en ook journalisten

ainsi que les journalistes et les caricaturistes, devraient pouvoir formuler des critiques “acceptables” à l’égard de la famille royale en toute impunité. En 2018, un journaliste du journal britannique *The Guardian* s’est encore demandé comment il était possible qu’un pays libéral comme les Pays-Bas prévoie encore une peine aussi lourde pour les offenses envers la Maison royale¹. On peut en dire autant de la Belgique.

Aux Pays-Bas, les articles 111, 112 et 113 du Code pénal, qui datent de 1881 et concernent la lèse-majesté, sont dès lors devenus caducs depuis le 1^{er} janvier 2020.²

En Allemagne, le Code pénal de 1871 prévoyait une peine d’emprisonnement de deux mois à cinq ans pour une simple offense et la réclusion à perpétuité pour les cas graves. Sous l’empereur Wilhelm II, la lèse-majesté a été abrogée *de facto*. La disposition du droit pénal relative à l’offense envers des chefs d’État étrangers a été abrogée en 2017³.

Au Royaume-Uni, il est permis de critiquer et moquer le Roi et son gouvernement au travers d’images, de satires et de livres depuis le 18^e siècle.

Aux États-Unis, la lèse-majesté n’a jamais été punissable. Le droit de critiquer l’État et la personne du président fait partie des droits civils fondamentaux.

Les rares pays où la lèse-majesté constitue encore vraiment une infraction donnant lieu à des poursuites sont des pays dont on peut dire communément qu’ils connaissent effectivement un déficit démocratique et où la liberté d’expression est loin d’être absolue. À cet égard, nous songeons à la Thaïlande où la lèse-majesté est passible d’une peine d’emprisonnement de 3 à 15 ans en vertu de l’article 112 de la loi pénale. Relèvent par exemple de la lèse-majesté le fait de déchirer un billet de banque à l’effigie du Roi ou le fait de piétiner un portrait du Roi. Nous pouvons également citer l’Espagne où, début 2021, le rappeur catalan Hasél (de son vrai nom: Pau Rivadulla Duró) a été condamné à une peine de prison pour avoir notamment offensé la couronne espagnole dans ses textes. Il a ainsi été condamné pour sa chanson “Juan Carlos el Bobón” sortie en 2016 dans laquelle il brocardait l’ex-Roi Juan Carlos, le père de l’actuel Roi d’Espagne, Felipe VI, le qualifiant notamment de chef mafieux, de cogneur de femmes, d’ivrogne et d’habitué des bordels. “El Bobón”, qui est un jeu de

¹ <https://www.trouw.nl/nieuws/maxima-beledigen-is-nog-steeds-strafbaar-maar-niet-meer-zo-erg~b456f391>.

² Ministerie van Binnenlandse Zaken en Koninkrijksrelaties, Wetboek van Strafrecht. wetten.overheid.nl. Consulté le 26 février 2021.

³ <https://www.nrc.nl/nieuws/2017/01/25/duitsland-haalt-majesteitsschennis-uit-strafwet-a1542918>.

en cartoonisten moeten ongestraft “acceptabele” kritiek op het koninklijk huis kunnen hebben. In 2018 vroeg een journalist van de Britse krant *The Guardian* zich nog af hoe het kan dat een liberaal land als Nederland nog zo’n hoge strafeis hanteert voor het beledigen van het Koningshuis¹. Hetzelfde kan over België worden gezegd.

In Nederland zijn sinds 1 januari 2020 de wetsartikelen 111, 112 en 113 van het Wetboek van Strafrecht over majesteitsschennis uit 1881 dan ook komen te vervallen.²

In Duitsland bepaalde het strafwetboek van 1871 bij de gewone belediging een straf van tussen twee maanden en vijf jaar cel, in zware gevallen levenslang. Onder keizer Wilhelm II werd de majesteitsschennis *de facto* afgeschaft. De bepaling in het strafrecht over het beledigen van buitenlandse staatshoofden werd er in 2017 afgeschaft³.

In het Verenigd Koninkrijk heeft men de Koning en zijn regering in prenten, spotverzen en boeken al sinds de 18^e eeuw mogen bekritisieren en belachelijk maken.

In de Verenigde Staten is majesteitsschennis nooit strafbaar geweest. Het mogen bekritisieren van de staat en de president behoort er tot de fundamentele burgerrechten.

De weinige landen waar majesteitsschennis nog echt strafbaar is en wordt vervolgd, zijn landen waarvan men in het algemeen kan beweren dat ze inderdaad een democratisch deficit kennen en waar vrijheid van meningsuiting helemaal niet absoluut is. We denken daarbij aan Thailand, waar op majesteitsschennis volgens artikel 112 van de strafwet een gevangenisstraf van 3 tot 15 jaar staat. Onder majesteitsschennis vallen bijvoorbeeld het verscheuren van een bankbiljet met de afbeelding van de Koning of het staan op een afbeelding van de Koning. We kunnen ook denken aan Spanje, waar begin 2021 de Catalaanse rapper Hasél (geboortenaam: Pau Rivadulla Duró) tot een gevangenisstraf werd veroordeeld, onder meer wegens het beledigen van het Spaanse Koningshuis in zijn teksten. Zo werd hij veroordeeld voor het nummer “Juan Carlos el Bobón”, waarin hij in 2016 korte metten maakte met de voormalige Koning Juan Carlos, de vader van de huidige Spaanse Koning Felipe VI. Hasél noemt hem in het nummer onder meer een maffiabaas, een vrouwenklopper, een dronkaard en een

¹ <https://www.trouw.nl/nieuws/maxima-beledigen-is-nog-steeds-strafbaar-maar-niet-meer-zo-erg~b456f391>.

² Ministerie van Binnenlandse Zaken en Koninkrijksrelaties, Wetboek van Strafrecht. wetten.overheid.nl. Geraadpleegd op 26 februari 2021.

³ <https://www.nrc.nl/nieuws/2017/01/25/duitsland-haalt-majesteitsschennis-uit-strafwet-a1542918>.

mots sur le patronyme du Roi, Juan Carlos de Borbón, signifie "le crétin".

2. Jurisprudence

La loi précitée du 6 avril 1847 dispose que quiconque se rend coupable, par des écrits, des imprimés, des images, des emblèmes ou en public, "d'offense envers la personne du Roi", est passible d'un emprisonnement de six mois à trois ans, et d'une amende allant jusqu'à 3 000 francs.

La loi du 6 avril 1847 "portant répression des offenses envers le Roi" est cependant diamétralement opposée à certaines libertés fondamentales. La liberté d'expression et d'information est en effet garantie par la Constitution belge, l'article 19 de la Constitution prévoyant que "(...) la liberté de manifester ses opinions en toute matière, [est] garantie [...], sauf la répression des délits commis à l'occasion de l'usage de ces libertés."

De plus, l'article 25 de la Constitution s'énonce comme suit: "La presse est libre; la censure ne pourra jamais être établie; il ne peut être exigé de cautionnement des écrivains, éditeurs ou imprimeurs. Lorsque l'auteur est connu et domicilié en Belgique, l'éditeur, l'imprimeur ou le distributeur ne peut être poursuivi."

Le constituant belge n'est pas le seul à consacrer la liberté d'expression: l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme protège également cette liberté.

Dans l'arrêt "Colombani contre France" du 25 juin 2001, la Cour européenne des droits de l'homme avait déjà estimé que les lois pénales particulières relatives aux offenses envers des chefs d'État étrangers étaient contraires à la liberté d'expression (art. 10 de la CEDH)⁴. Dans une autre affaire, la Cour a estimé qu'une condamnation pour critique offensante d'un président était contraire à l'article 10. L'intérêt d'un État de protéger la réputation de son propre chef d'État ne peut justifier aucun privilège, ni aucune protection spéciale à son égard⁵.

Et, renvoyant à ces deux arrêts, la Cour européenne des droits de l'homme a rendu, le 15 mars 2011, à l'unanimité, dans l'affaire "Otegi Mondragon contre Espagne"⁶,

⁴ CEDH, 25 juin 2002, "Colombani c. France", requête n° 51279/00, § 66 et suiv.

⁵ CEDH, 26 juin 2007, "Artun et Güvener c. Turquie", requête n° 75510/01, § 31; voir aussi: CEDH, 22 février 2005, "Pakdemirli c. Turquie", requête n° 35839/97, § 52.

⁶ CEDH, 15 mars 2011, "Otegi Mondragon c. Espagne", requête n° 2034/07, § 56.

fréquente gebruiker van prostitutie. "El Bobón" is een woordspeling op de achternaam van de Koning, Juan Carlos de Borbón, en betekent zoveel als "de imbeciel".

2. Rechtspraak

De aangehaalde wet van 6 april 1847 bepaalt dat al wie zich door geschriften, drukwerk, prenten of in het openbaar schuldig maakt aan "beledigingen van den persoon van den Koning" een gevangenisstraf riskeert van zes maanden tot drie jaar of een geldboete tot 3000 frank.

De wet van 6 april 1847 tot "bestrafing van de beledigingen aan den Koning" gaat echter regelrecht in tegen bepaalde fundamentele vrijheden. De vrijheid van expressie en informatie wordt gegarandeerd door de Belgische Grondwet. Artikel 19 van de Grondwet stelt: "(...) de vrijheid om op elk gebied zijn mening te uiten, zijn gewaarborgd, behoudens bestraffing van de misdrijven die ter gelegenheid van het gebruikmaken van die vrijheden worden gepleegd."

Art. 25 van de Grondwet bepaalt: "De drukpers is vrij; de censuur kan nooit worden ingevoerd; geen borgstelling kan worden geëist van de schrijvers, uitgevers of drukkers. Wanneer de schrijver bekend is en zijn woonplaats in België heeft, kan de uitgever, de drukker of de verspreider niet worden vervolgd."

Niet alleen de Belgische grondwetgever, maar ook het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens (EVRM) beschermt in artikel 10 de vrijheid van meningsuiting.

In het arrest "Colombani tegen Frankrijk" van 25 juni 2001 heeft het Europees Hof voor de Rechten van de Mens reeds geoordeeld dat bijzondere strafwetgeving die het beledigen van buitenlandse staatshoofden betreft in strijd is met de vrijheid van meningsuiting (art. 10 van het EVRM)⁴. In een andere zaak oordeelde het Hof dat een veroordeling wegens beledigende kritiek aan een president in strijd is met artikel 10. Het belang dat de staat heeft om de reputatie van het staatshoofd te beschermen, kan geen privilege of bijzondere bescherming rechtvaardigen⁵.

Verwijzend naar deze twee arresten velde het Europees Hof voor de Rechten van de Mens op 15 maart 2011 het arrest in de zaak "Otegi Mondragon tegen Spanje"⁶.

⁴ EHRM, 25 juni 2002, "Colombani t. Frankrijk", verz. 51279/00, § 66 e.v.

⁵ EHRM, 26 juni 2007, "Artun en Güvener t. Turkije", verz. 75510/01, § 31; zie tevens: EHRM, 22 februari 2005, "Pakdemirli t. Turkije", verz. 35839/97, § 52.

⁶ EHRM, 15 maart 2011, "Otegi Mondragon t. Espagne", verz. 2034/07, § 56.

un arrêt dans lequel elle se prononce comme suit, à la lumière de l'article 10 de la CEDH, sur l'incrimination de la lèse-majesté:

“§ 56. La Cour estime que, malgré les différences existant avec un régime républicain comme celui de la Turquie, les principes qui se dégagent de sa propre jurisprudence en la matière sont en théorie aussi valables s'agissant d'un régime monarchique tel que celui de l'Espagne, où le roi occupe une position institutionnelle singulière, comme le rappelle le gouvernement. En effet, dans l'affaire Pakdemirli, précitée, la surprotection du président de la République tenait aussi au fait que la personne occupant cette fonction était dépouillée du titre d'homme politique et portait celui d'homme d'État (Pakdemirli, précité, § 51). La Cour estime que le fait que le roi occupe une position de neutralité dans le débat politique, une position d'arbitre et de symbole de l'unité de l'État, ne saurait le mettre à l'abri de toute critique dans l'exercice de ses fonctions officielles ou — comme en l'espèce — en tant que représentant de l'État, qu'il symbolise, notamment de la part de ceux qui contestent légitimement les structures constitutionnelles de cet État, y compris son régime monarchique. À cet égard, elle note que le Tribunal supérieur de justice du Pays basque, qui a relaxé le requérant en première instance, a rappelé que critiquer une institution constitutionnelle n'est pas exclu du droit à la liberté d'expression (paragraphe 13 ci-dessus). La Cour se doit de souligner que c'est justement lorsqu'on présente des idées qui heurtent, choquent et contestent l'ordre établi que la liberté d'expression est la plus précieuse (Women On Waves et autres c. Portugal, n° 31276/05, § 42, 3 février 2009). En outre, elle estime que le fait que le roi soit “irresponsable” en vertu de la Constitution espagnole, notamment sur le plan pénal, ne saurait faire obstacle en soi au libre débat sur son éventuelle responsabilité institutionnelle, voire symbolique, à la tête de l'État, dans les limites du respect de sa réputation en tant que personne.”⁷.

La Cour européenne souligne, et c'est important, que le rôle spécifique que joue le Roi en tant que chef de l'État ne peut pas être une raison de limiter la liberté d'expression par le biais de lois pénales particulières. De même, le rôle d'arbitre neutre que doit jouer le Roi à l'égard du monde politique ne peut pas justifier de telles dispositions. Enfin, l'inviolabilité du Roi (article 88 de la Constitution) ne le peut pas davantage⁸.

⁷ Propre traduction à partir de l'anglais.

⁸ Proposition de loi (de M. Hendrik Vuye) abrogeant la loi du 6 avril 1847 portant répression des offenses envers le Roi (DOC 54 823/001).

Dit arrest werd bij eenparigheid gewezen. Omtrent het bestraffen van majesteitsschennis beslist het Hof in het licht van artikel 10 van het EVRM:

“§ 56. Het Hof is van oordeel dat, ondanks de verschillen met een republikeins stelsel als dat van Turkije, de beginselen in zijn eigen rechtspraak ter zake ook gelden ten aanzien van een monarchie zoals Spanje, waar de Koning een unieke institutionele positie inneemt, zoals de regering heeft opgemerkt. In de zaak-Pakdemirli vloeide de buitensporige bescherming van de president van de republiek ook voort uit het feit dat de bekleder van het ambt niet langer de hoedanigheid van politicus had, maar die van staatsman. Het Hof is van oordeel dat het feit dat de Koning een neutrale positie inneemt in het politieke debat en optreedt als scheidsrechter en als symbool van de eenheid van de Staat hem niet vrijwaart van elke kritiek in de uitoefening van zijn ambt of - zoals in casu - in zijn hoedanigheid van vertegenwoordiger van de staat die hij symboliseert, met name van personen die legitiem de constitutionele structuren van de staat uitdagen, daaronder begrepen de monarchie. In dit verband merkt het Hof op dat het Tribunal Superior de Justicia del País Vasco, dat verzoeker in eerste aanleg heeft vrijgesproken, heeft opgemerkt dat kritiek op een grondwettelijke instelling niet is uitgesloten van de werkingssfeer van het recht op vrijheid van meningsuiting. Het Hof kan niet anders dan benadrukken dat de vrijheid van meningsuiting des te belangrijker is wanneer het gaat om het overbrengen van ideeën die de gevestigde orde beledigen, choqueren of uitdagen. Voorts is het Hof van oordeel dat het feit dat de Koning “niet aansprakelijk” is volgens de Spaanse grondwet, met name wat het strafrecht betreft, op zich geen beletsel mag vormen voor een vrij debat over een eventuele institutionele of zelfs symbolische verantwoordelijkheid van zijn kant in zijn positie aan het roer van de Staat, onder voorbehoud met eerbiediging van zijn persoonlijke reputatie”⁷.

Belangrijk is dat het Europees Hof benadrukt dat de specifieke rol die de Koning vervult als staatshoofd geen reden kan zijn om de vrijheid van meningsuiting te beperken door bijzondere strafwetgeving. Ook de rol die de Koning moet vervullen als neutraal arbiter ten opzichte van de politieke wereld kan dergelijke wetgeving niet rechtvaardigen. Ten slotte kan de onschendbaarheid van de Koning (art. 88 van de Grondwet) dit evenmin⁸.

⁷ Eigen vertaling uit het Engels.

⁸ Wetsvoorstel (Hendrik Vuye) tot opheffing van de wet van 6 april 1847 tot bestraffing van de beledigingen aan den Koning (DOC 54 823/001).

3. Conclusion

Les considérations exposées plus haut signifient-elles que l'on peut impunément insulter le chef de l'État ou d'autres membres de la famille royale? Pas du tout. En effet, les articles du Livre 2, titre VIII, chapitre V, du Code pénal (des atteintes portées à l'honneur et à la considération des personnes) restent applicables à leur égard.

Mais pour garantir le respect de la liberté d'expression et de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme en ce qui concerne la liberté d'expression, il convient cependant d'abroger la loi du 6 avril 1847 "portant répression des offenses envers le Roi".

3. Gevolgtrekking

Betekent dit alles dat men het staatshoofd of andere leden van de koninklijke familie zomaar ongestraft mag beledigen? Uiteraard niet. De artikelen in boek 2, titel VIII, hoofdstuk V, van het Strafwetboek (aanranding van de eer of de goede naam van personen) blijven wat dat betreft geldig.

Om de vrijheid van meningsuiting én de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens omtrent de vrijheid van meningsuiting te respecteren, dient de wet van 6 april 1847 tot "bestrafing van de beledigingen aan den Koning" te worden opgeheven.

Barbara PAS (VB)
Tom VAN GRIEKEN (VB)
Annick PONTHER (VB)

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

Art. 2

La loi du 6 avril 1847 portant répression des offenses envers le Roi est abrogée.

4 mars 2021

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

Art. 2

De wet van 6 april 1847 tot bestraffing van de beledigingen aan den Koning wordt opgeheven.

4 maart 2021

Barbara PAS (VB)
Tom VAN GRIEKEN (VB)
Annick PONTHER (VB)